

1. *Aimez-vous :*

- raconter des histoires ? **Oui.**
- dire des comptines ? **Oui.**
- dire des proverbes ? **Non, pas du tout !**
- faire des jeux de mots ? **Oui.**

Pourquoi ?

Je regrette de raconter peu d'histoires, encore moins de comptines, considérant — après réflexion — que mon imagination s'est appauvrie depuis l'enfance, que j'ai perdu l'envie d'en raconter souvent et beaucoup, et que c'est seulement dans le « feu de l'action » (le « feu du récit » lorsqu'il me gagne à nouveau) que je me souviens de mon goût pour la narration — activité toutefois très rare (à moins que je ne m'en rende pas compte ?). Quant aux proverbes, je n'aime pas les entendre et n'en dis jamais pour cette raison. Je n'aime pas ce qui est proverbial, apparemment...

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?* **Oui.**

Je pourrais même dire (et je pense) : « J'adore la littérature » et « je n'aurais pas pu ni ne pourrais vivre sans elle ».

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

La lecture est un plaisir moins immédiat : je suis moins cernée, moins immédiatement sollicitée par les images, les voix et l'expression corporelle des acteurs, et mon imagination s'en trouve (pour cette raison, je crois) beaucoup plus sollicitée ; je n'ai aucun désir, pour l'heure, de voir un spectacle en « 3 D » à cause de ce que je me le figure comme une « machinerie » vouée à m'intégrer, à me happer immédiatement, et à me laisser « bouche bée », mécaniquement ou physiquement stimulée mais intellectuellement dépourvue. Je redoute que la meilleure part de moi (sans qu'il soit certain qu'il s'agisse de la part dont parle Platon et dont j'imite ici le langage) soit non seulement frustrée par l'expérience de l'image et d'un divertissement en « 3 D » mais encore appauvrie à cause de l'hébétude dont je fais d'ores et déjà l'expérience, depuis l'enfance, après des stations trop prolongées devant mon téléviseur. S'il me plaît de voir un bon film ou une bonne série, ce plaisir n'a rien à voir avec celui de la lecture, qui est moins sensuel, moins immédiat, moins inquiétant sous cet angle-là et, cependant, plus durablement « dérangeant ». La lecture « dérange » quotidiennement l'ordre des choses (tel que je me le représente) autour de moi, le cours de mon existence et de mes pensées ... Mes lectures font très souvent et très concrètement « œuvre » anticonformiste — au quotidien, mes lectures me changent (ou me font changer) — tandis que les œuvres de cinéma et les séries télévisées me semblent beaucoup plus normalisatrices, à l'exception de films célèbres pour leur puissance de « dérangement », mais il se trouve alors que ces films me laissent épuisée. Jamais un texte littéraire ne me laisse dans un tel état ; il n'est jamais trop violent pour ma constitution ; il ne saurait

me contraindre ou entrer par effraction ; aussi, je peux lire *La possibilité d'une île* de Michel Houellebecq et y trouver un certain intérêt (l'ouvrage me donne à penser), mais je ne peux ni ne veux voir le film « La possibilité d'une île », que l'auteur du livre a pourtant réalisé lui-même.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?* **Oui.**

Enormement. Il est toujours intéressant d'observer que nous avons été sensibles à des aspects très divers, à des phrases et à des personnages différents ; et tout aussi intéressant et agréable d'observer que nous sommes aussi touchés par les mêmes choses...

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?* **Oui.**

Dans le cadre de ma recherche doctorale, je fais partie de plusieurs groupes de lecture de textes philosophiques et littéraires.

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* **Oui.**

Pourquoi ? **Pour faire plaisir...**

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* **Non.**

J'y suis sensible...

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ?
Pourquoi ?*

le théâtre **Oui.**

le rap **Oui.**

le slam **Oui.**

la chanson **Oui.**

la BD **Oui.**

les mangas **Non.**

le roman policier **Oui.**

la science-fiction **Oui.**

l'heroïc-fantasy

l'essai **Oui.**

le reportage **Oui.**

Le théâtre : Un théâtre muet ou particulièrement mutique m'évoquerait davantage la danse ou un spectacle chorégraphié, à moins d'être écrit par Marguerite Duras car, en ce cas, un soupir est reçu (par moi) comme un poème (sublime ou presque)... je ne peux l'expliquer.

Le slam : j'ai entendu de très belles choses ; une très belle musique de mots.

Le rap : la manière dont les mots sont mis en musique m'agresse plus souvent qu'elle ne m'enthousiasme (de même que la musique de certains écrivains m'agresse ou me laisse mal à l'aise) mais le rap me semble appartenir encore à la littérature.

La chanson : Finalement, je ne fais aucune différence entre le rap et la chanson, à ceci près que la musicalité des mots dans la chanson de variété, la chanson française populaire, la chanson de jazz, le blues ou les balades que j'aime écouter, favorise des sensations, des émotions et des associations d'idées que le rap ne favorise pas autant ou qu'il favorise même très exceptionnellement dans mon cas.

La BD : Le texte d'une BD peut favoriser les mêmes sensations, émotions, associations d'idées, pensées, réflexions... et peut stimuler la « meilleure part de moi » (que je ne peux nommer mais dont je peux seulement essayer de désigner les effets ou les productions), de la même façon qu'un roman, ou disons d'une manière comparable.

Les mangas : Cette fois, le texte est trop peu présent ou trop exclusivement destiné à stimuler mes « fonctions » les moins réflexives, la part de moi la moins réfléchie et la moins poétique (en tous sens du terme) : le manga, c'est la violence, le sang et le sexe ; cela peut être un spectacle ébouriffant, étourdissant, renversant, mais c'est alors, précisément, en cela qu'il s'écarte de la littérature. J'ai beaucoup moins de réticence à l'endroit du manga qu'à l'endroit du spectacle en « 3 D » mais il m'évoque la même immédiateté pulsionnelle, le même « branchement » direct sur les régions de mon psychisme et les parties de mon corps avec lesquelles je suis moi-même incapable de communiquer paisiblement et rationnellement. Le manga, la « 3 D », comme les jeux vidéos, figurent pour moi des objets qui se branchent sur un « moi » inconnu de « moi » en tant que « je » ne peux pas moi-même le contacter librement, de manière adulte, éduquée, responsable et « éclairée ». Je pense que la littérature a quelque chose à voir avec cette période de notre histoire que nous appelons « Lumières », avec l'*Aufklärung*, avec l'éducation et, très certainement, avec la démocratie... Symétriquement, je pense que les mangas, la « 3 D », les jeux vidéo ont quelque chose à voir avec l'obscurité, l'obscurcissement, le prolongement artificiel de l'enfance, la fin de la démocratie, dès lors qu'ils prendraient une place excessive dans notre existence. A cause de la stimulation très particulière qui leur est associée et qui est recherchée à travers eux, à cause du plaisir très particulier qu'on y prend, ils prennent une place de plus en plus considérable dont je m'effraie...

Le roman policier : J'adore !

La science-fiction : J'aime de plus en plus ; après l'avoir boudée adolescente, je me la représente aujourd'hui non comme l'avenir de la littérature (celle-ci ne saurait s'y réduire) mais comme l'avenir de la philosophie ! Pourquoi ? J'essaierai de le préciser si cela peut vous intéresser...

L'heroic fantasy : Je ne sais pas ce que c'est !

L'essai : Oui, bien sûr, je songe à Montaigne et aux essais d'auteurs contemporains philosophes, économistes, sociologues... ; l'essai désigne un autre rapport au temps, à l'écriture, au monde, à soi.

Le reportage : Oui, le reportage est aussi pour moi un objet littéraire mais de manière moins évidente, moins immédiatement... Mais, avec un peu de chance (aujourd'hui, cela relève pour moi d'un petit miracle), l'auteur d'un reportage peut avoir été inspiré et sa plume peut avoir été l'agent d'un contretemps qui introduit, précisément, la littérature dans le temps du reportage, des horloges, des journalistes (cf. Walter Benjamin) ! Le reporter peut être une belle plume, un poète ! Et c'est ça qui est chouette...

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?* **Oui.**
Depuis l'enfance et aujourd'hui encore...
10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*
Tous les objets littéraires. Pas les mangas, donc...
11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*
- | | |
|------------------------|--------------|
| - un enrichissement ? | Oui. |
| - un appauvrissement ? | Non. |
| - un jeu ? | Oui ? |
12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?* **Non.**
C'est très, très, très, très, très, très, très grave.
13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*

Aujourd'hui je n'ai pas envie de l'expliquer comme si je risquais de violer la chambre secrète d'un temple ; et pourtant, je suis tentée de l'expliquer comme on est tenté d'entrer dans la chambre secrète pour en déchiffrer l'énigme. Cette question me « partage » ou me divise entre le désir de rendre hommage à la « transhistoricité » de certaines œuvres littéraires en soulignant leur profondeur, leur portée philosophique, anthropologique,

sociologique, scientifique... et le désir de lui rendre hommage silencieusement, comme on se recueille. Cette question me fait découvrir que j'hésite entre une approche analytique, rationnelle, non superstitieuse et (tout à la fois) aimante / amatrice et « honnête » au sens que lui a donnée l'*Aufklärung*, et une approche religieuse, craintive, inquiète et un peu mystique de l'œuvre littéraire.

14. Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?

A. **Pour ne pas devenir fou.**
 B. *Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.*
 C. **Parce que je ne sais pas parler.**
 D. *Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.*
 E. *Pour mettre en accusation l'humanité.*
 F. *Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.*

G. **Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.**
 H. *Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.*
 I. *Pour devenir célèbre et être libre.*
 J. *Parce que j'aime mentir.*
 K. *À la gloire du bon Dieu absent.*
 L. **Par amour des mots.**
 M. *Pour qu'on m'aime davantage.*
 N. **Bon qu'à ça.**

Je ne sais pas dire pourquoi, sans doute encore à cause du mysticisme qui guette le chemin, à chaque instant, et du silence qui borde, à chaque instant, mes efforts pour expliquer, développer, éclairer et dire mon rapport au texte littéraire. Mais je peux dire que j'aime aussi beaucoup la « réponse » indiquée par Michel Foucault : « Pour n'avoir plus de visage » (ce qui voulait dire, je crois, pour n'avoir plus d'identité).

15. Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?

A. **Par plaisir**
 B. *Pour tuer le temps*
 C. **Pour m'instruire**
 D. **Pour chercher des idées**
 E. *Pour me consoler*
 F. *Pour me connaître moi-même*
 G. **Pour voyager**
 H. **Pour me reposer**
 I. *Pour la beauté de la langue*
 J. **Pour me mettre dans la peau des personnages.**

K. **Pour m'évader**
 L. *Pour oublier*
 M. *Pour discuter ensuite de ma lecture*
 N. **Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas**
 O. *Pour connaître les autres*
 P. **Pour dialoguer avec les morts**

Je peux dire pourquoi je n'aime pas du tout la réponse suivante : « Pour tuer le temps ». Je pense qu'on ne tue pas le temps lorsqu'on lit puisqu'il devient alors très vivant, plus dense, et que toutes les autres

activités de l'existence, de la journée, de la semaine etc, en deviennent plus vivantes, plus denses, plus « réelles ». Si la lecture me distrait, elle me distrait aussi, tout particulièrement, du « divertissement » tel que l'a défini Pascal. Dans la mesure où elle permet que ma vie ne soit jamais ennuyeuse, même lorsque je ne lis pas, je ne peux me représenter la lecture comme une activité destinée à « tuer le temps » : il n'y a plus / pas de temps à « tuer » ; il n'y a plus, grâce à la lecture, que des moments intéressants à vivre, **MÊME LORSQUE JE NE LIS PAS**, si bien que je retourne à la lecture comme à une activité trop précieuse pour être réduite à un « passe-temps ».

Je n'aime pas trop non plus, quand j'y pense, la réponse : « Pour connaître les autres » car je n'ai pas le sentiment de « connaître » quoi que ce soit *via* le texte littéraire ; mon expérience ne me semble pas relever de l'acte de connaissance et d'objectivation. Je pourrai m'exprimer plus longuement à ce sujet mais je crains d'être vraiment beaucoup trop bavarde !!!

Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de *Transitions* ? **Oui.**

Sous quel nom (ou pseudonyme) ? **Natacha Israël.**

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives)

Votre âge : **39 ans.**

Votre sexe : **Femme.**

Votre profession et/ou activité : **Doctorante et Consultante en entreprises**

La section de votre baccalauréat : **B**

Si vous désirez ajouter un commentaire, il est naturellement le bienvenu :

Plutôt qu'un commentaire, des remerciements à *Transitions*.